Mots et modes

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 891

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public 891
DP
J.A. 1000 Lausanne 1 21 janvier 88
Hebdomadaire romand Vingt-cinquième année

Mots et modes

On nous le répète de tous côtés: nous vivons en société de communication. On oublie d'ajouter: sinon de véritable contact, feignant de croire que l'organe crée la fonction, ou le support l'information. Mais peu importe aux yeux des grands prêtres de la communication: il faut faire passer le message par tous les moyens technologiques et psychologiques disponibles — et tant pis s'il n'y a pas interactivité. Le système fonctionne mieux à sens unique, comme le veulent la publicité, la propagande et les mass media. Il y a bien le Minitel, mais il demeure hélas sans équivalent hors de l'Hexagone.

Encore heureux que dans toute cette affaire l'image n'ait pas (encore?) tué le verbe. Le langage demeure le moyen d'expression, et donc de communication, le mieux établi, même s'il doit évoluer sous la pression des nouvelles choses à dire. D'aucuns estiment que notre langue française est malmenée par l'effet combiné d'une anglicisation accélérée et de l'essor du jargon technique — pour ne rien dire de la réduction du rôle des mots comprimés dans les bulles des BD ou platement mis au service de l'iconographie (titres, légendres, brévissimes commentaires).

On nous permettra de ne pas partager entièrement ce pessimisme, bien porté dans les facultés de lettres. D'accord, il se peut que l'orthographe foute le camp, que la syntaxe souffre de dérèglement, que le sens de la belle phrase se perde. Mais le vocabulaire, lui, s'enrichit chaque jour; et ses développements suscitent un intérêt très large, comme le démontrent les jeux télévisés qui n'en finissent pas de moduler sur les mots et les lettres.

Pour preuve supplémentaire, les dictionnaires en tous genres, qui font l'objet d'un engouement surprenant. Il vaut la peine de consulter *Modernissimots*, qui se veut *le dictionnaire du temps présent* par Alain Dupas et José Frèches. On y trouve les *«350 mots-clés qui désignent la modernité en science, en gestion, dans les arts, les techniques et les comportements»*. Cela va de l'Acte unique au zapping, en passant par le clonage, la crayette, la haute définition, la monnaie plastique (ouf, enfin du connu), la sidastrose et le teleshopping. Comme on le voit, Dupas et Frèches sont à l'heure, eux qui savent que *la vitesse de pénétration des trouvailles technologiques dans la vie de tous les jours s'accroît d'une année sur l'autre*. De quoi irriter les intellectuels du monde entier et donner le tournis à tout le monde. Cette accélération de la consommation verbale s'apparente à un processus biologique et participe d'une vaste entreprise de gaspillage social; à l'instar des cellules et des individus qui prolifèrent en fonction de leur vulnérabilité, les mots et les modes naissent et trépassent à un rythme qui n'a rien de commun avec un usage ménager des ressources. Nous consommons avidement tout ce qui nous tombe sous la main, dans l'esprit ou sur le petit écran, véritable radar capable d'explorer le nouveau sous toutes ses formes, et de *véhiculer sans relâche la modernité ambiante*.

La consommation et le rejet au rythme actuel, et jusque dans le vocabulaire, incitent à réfléchir sur la très extensible capacité de toquade de nos contemporains. Certains s'en amusent, comme Lucas Fournier dans son *Traité de néopathie*. D'autres recensent les nouveaux magazines, métiers, pères, philosophes, produits, ou les nouvelles célibataires, danses, médecines, technologies, vagues (prononcer new wave), remettant à plus tard la distinction entre vraies et fausses innovations.

Mais tout le monde participe au mouvement général d'adoption, puis éventuellement d'abandon des mots, des choses, et peut-être des gens. Car il se pourrait que la manière de traiter les mots soit symbolique du comportement à l'égard de leur signification, et même d'autrui. Du coup, les engouements terminologiques perdraient beaucoup de leur caractère léger et amusant, pour devenir suspects et provoquer une dangereuse contamination du fond par la forme. Car à ce dernier niveau, on ne saurait tolérer la moindre confusion entre dynamisme et bougeotte.

YJ

Voir les références des ouvrages cités en page 2, dans l'article «Causer branché».